

# Quelques repères cliniques à propos des délinquants du Savoir et de la perversion sociale ...

COLLAONE O.

Docteur en psychologie clinique & sociale  
Psychologue clinicienne à l'Education nationale  
France - Alsace

## Introduction

Lors du Symposium « Le Plagiat : fléau du XXI e siècle » à l'université Saint-Esprit de Kaslik (Liban) le 06-12-2013, l'intervention du Professeur de *marketing & communication* M. BERGADAA « Profils de plagieurs » présenta 2 signifiants révélateurs pour moi : les « délinquants » du Savoir et le « manipulateur » ; ils suscitèrent mon intérêt à les approfondir, selon mes référents disciplinaires en psychologie clinique & sociale.

Toutefois, la perversion narcissique (ou de Société, selon A. Sirota, 2003), est un sujet aux contours imprécis, ayant suscité peu de réactions dans la Littérature, avec P.-Cl. Racamier<sup>1</sup> dès 1978, et cela malgré l'intérêt croissant pour : les relations intra-familiales, les liens transférentiels du psychotique avec son thérapeute ou de l'Institution traitante, pour le développement des connaissances sur le « narcissisme », pour l'étude déjà ancienne de la « personnalité autoritaire » et du Pouvoir<sup>2</sup>.

Une **étrange pudeur** semble s'être installée dans les esprits les plus critiques et les a empêchés d'essayer de percer les secrets de la relation entre 2 individus caractérisée par l'« emprise » de l'un sur l'autre ; étonnante omission et ceci d'autant plus que le narcissisme a été considéré à l'origine comme une « perversion ». S. Freud<sup>3</sup> dit avoir emprunté le terme « narcissisme » à P. Näcke<sup>4</sup>, lequel l'avait trouvé chez H. Ellis<sup>5</sup> ; ces 2 derniers le considèrent comme une perversion.

Un groupe d'analyse et d'élaborations individuelles et collectives de « situations-problèmes », créé dans une Organisation présente une particularité puisque les participants se connaissent et entretiennent quotidiennement entre eux des relations de travail<sup>6</sup>. Dans un tel groupe, la tâche des participants est de parler : de leurs difficultés, des événements perturbants, des souffrances professionnelles, de leurs attentes respectives de rôle, des dysfonctionnements, des niveaux et circuits de décision, des conflits, des ressentiments, des griefs à l'encontre de personnes en particulier, et pas seulement des instances de l'organisation en général.

---

<sup>1</sup> Racamier P.-Cl., 1978, Les paradoxes du schizophrène, in *Revue française de psychanalyse*, 42 (5-6),

<sup>2</sup> Eigner A., 1989, Le champ de la perversion narcissique. Définition et description générale, in *Le pervers narcissique et son complice*, Dunod, Paris, 2012, p. 4.

<sup>3</sup> Freud S., 1914, Pour introduire le narcissisme, in *La Vie sexuelle*, P.U.F., Paris, 1973.

<sup>4</sup> Näcke P., 1899, Kritisches zum Kapitel der normalen und pathologischen Sexualität, in *Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten*, Vol. 32, Berlin, pp. 356-386.

<sup>5</sup> Ellis H., 1898, Auto-eroticism : a psychological study, in *Alienist and Neurologist*, n° 19, pp. 260-299.

<sup>6</sup> Sirota A., 2003, Le groupe : site privilégié de recherche participante. Sites sociaux et cadre d'observation, tâches de groupes et matériel verbal - le problème de l'interprétation, in *Figures de la perversion sociale*, E.D.K., Paris, pp. 33-35.

En établissement scolaire, on parle de « cas » d'élèves ou de classes difficiles. Ici et ailleurs, on parle : d'options pédagogiques, thérapeutiques, organisationnelles ou scientifiques ...

Dans ces lieux de paroles, le matériel verbal est relatif : à des objets professionnels, et aux implications de chacun par rapport à ces objets. Ils relèvent de l'organisation du travail, des relations de chacun à la tâche, aux Modèles théoriques, techniques et éthiques, à l'Institution et à ses règles.

Le matériel verbal produit :

- est généralement relatif aux événements (+/-) violents qui perturbent le fonctionnement profitable, fructueux des choses,
- et qui attaquent le Moi de chacun, met en crise la confiance, la reconnaissance et l'estime que les uns et les autres se portent et inclinent à l'Institution.

Pour aller au-delà du contenu manifeste si cela lui paraît pertinent, et guider son travail interprétatif, avant même d'en dire quoi que ce soit, l'analyste ne peut circonscrire son écoute au *scenario* privé de chacun. Pour dire quelque chose d'utile dans des Groupes et Equipes de travail dans le cadre d'une instance d'analyse, un Modèle d'interprétation des actions humaines et de leurs mobiles y compris inconscients, mais référé au champ social et à ses enjeux, est nécessaire.

Toutefois dans nombre de cas, tout se passe comme si les questions relatives : aux places respectives, aux relations de Pouvoir ou à l'institutionnel dans les Organisations constituaient une **zone interdite**, plus **taboue** encore que celles du sexuel et du familial ! Introduire un travail d'élucidation entre les sujets même demandeurs, qui fait émerger la « problématique » : des places, de la quête de reconnaissance, du désir de Pouvoir, de l'érotique des objets sociaux et de toute-puissance n'est pas évident, car nous ne sommes pas toujours dans le mouvement de la sublimation des pulsions, mais le plus souvent sur une ligne de crête des chemins de traverse de la destinée des pulsions entre : socialisation-sublimation et fixation-régression.

Pour parler ensemble du « social », certaines conditions pour penser à plusieurs doivent être réunies. Les participants des groupes d'analyse et d'élaboration collectives de situations ou événements relatifs aux espaces professionnels doivent franchir plusieurs étapes.

Il leur faut admettre :

- que les processus conscients ne sont pas les seuls à gouverner leurs pensées, émotions et actions,
- que la référence à l'inconscient n'exclut pas à son tour le conscient,
- enfin que l'inconscient ne relève pas exclusivement de la sphère intime, de l'univers psychofamilial, ou des manifestations de la libido sexuelle !

Dans ce type d'instance, le travail peut commencer lorsque ses participants :

- se libèrent de la main-mise idéologique du Modèle psychanalytique dominant qui limite le champ de la verbalisation et de l'analyse aux domaines : de l'intime, et du *scenario* familial ou œdipien de la vie individuelle ;
- d'autres doivent se libérer du Modèle systémique qui prolongeant le marxisme, localise dans une Instance externe aux individus la cause de Toute chose.

Si cette liberté est prise, ils reconnaissent les composantes : socio-affectives, idéologiques et culturelles de la vie des communautés professionnelles. Ils saisissent un jour ou l'autre les intrications entre : le *scenario* social ou relationnel inconscient, et de prise de place dans un groupe de chacun avec les scènes sociales externes et actuelles. Ils en repèrent les effets perturbateurs sur : les relations au travail, la réalisation de leur tâche de base, leurs relations au Pouvoir, enfin sur leurs relations inter-personnelles, ainsi que sur leur quête de reconnaissance sociale.

## La scène du Groupe

Sur la scène du Groupe - large ou restreint, la plupart des individus sont mus par l'infantile et tentés de re-jouer entre eux les Grands conflits de l'Humanité<sup>7</sup>. Leurs peurs, envies, rivalités, désirs et frustrations, leurs illusions et déceptions, leurs idéaux y sont mis en scène. Si leur ré-activation est facilitée dans le Groupe, c'est que celui-ci à l'instar du rêve, peut être inconsciemment anticipé comme un lieu de réalisation hallucinatoire du désir<sup>8</sup>. Dès lors, l'« expérience de Groupe » est appréhendé comme le lieu : du meilleur et du pire, de la pleine réalisation de soi ou du renoncement fatal redouté. C'est dans le Groupe que les individus s'opposent les uns aux autres (+/-) durement sur : les formes d'organisation ou de distinction qu'ils veulent donner à leurs relations sociales, professionnelles ou économiques. Notre vie, nos identifications dépendent des autres et des Groupes. Tous les jours, nous nous en nourrissons ou intoxiquons, selon les entraves qu'un ou plusieurs individus parviennent à imposer au développement des coopérations concrètes, et d'abord : à la parole et à la pensée. Or, sans parole à dire et à échanger il n'y a ni lien, ni coopération, ni pensée. Dans le Groupe, nous avons toujours : à chercher une place, à soutenir une parole, une figuration, une responsabilité, un Projet. Nous avons à nous manifester ou à nous y faire reconnaître par un travail ; nous avons à nous montrer capable de susciter la participation, l'élaboration des idées, la co-production. La présence et l'existence de plusieurs groupes occupent constamment nos pensées.

Si le Groupe peut être :

- un espace de rencontres<sup>9</sup>, de plaisirs ou de liens affinitaires<sup>10</sup>,
- il est aussi un lieu de travail, d'influences<sup>11</sup>, de négociations ou de gratifications, de reconnaissance ou de souffrances<sup>12</sup>, de solidarités ou de rivalités.

Le Groupe peut être aussi un lieu : de mise dans l'impuissance et d'annihilation.

Enfin, il peut être un lieu d'élaborations collectives et de construction de sens<sup>13</sup>. Le groupement avec d'autres peut également constituer un moyen d'exister face à d'autres groupes ; il peut permettre d'exercer une influence sur l'hors-groupe<sup>14</sup>, ou d'imposer un rapport de force.

Les Groupes qui intéressent les psycho-sociologues et psychanalystes « sans divan »<sup>15</sup> sont ceux où un espace commun<sup>16</sup> ou trans-subjectif<sup>17</sup> est possible.

Ce sont des groupes :

- dont les membres ont un Projet institutionnel ou professionnel de fonctionnement,
- et qui se réfèrent à l'Idéal démocratique.

---

<sup>7</sup> Sirota A., 2003, Le groupe : site privilégié de recherche participante. Le groupe, une aire potentielle de jeux à plusieurs, in *Figures de la perversion sociale*, E.D.K., Paris, pp. 27-29.

<sup>8</sup> Anzieu D., 1975, *Le groupe et l'inconscient*, Dunod, Paris.

<sup>9</sup> Rogers C., 1970, *Les Groupes de rencontre*, Dunod, Paris, 1973.

<sup>10</sup> Maisonneuve J. & Lamy L., 1993, *Psycho-sociologie de l'amitié*, P.U.F., Paris.

<sup>11</sup> Shérif M., 1947, Influence du groupe sur la formation des normes et des attitudes, in *Psychologie sociale. Textes fondamentaux*, T. I, Dunod, Paris, 1970, pp. 222-240.

<sup>12</sup> Kaës R. & alii, 1996, *Souffrance et psycho-pathologie des liens institutionnels*, Dunod, Paris.

<sup>13</sup> Levy A., 1997, *Sciences cliniques et organisations sociales. Sens et crise du sens*, P.U.F., Paris.

<sup>14</sup> Moscovici S., 1979, *Psychologie des minorités actives*, P.U.F., Paris.

<sup>15</sup> Racamier P.-Cl., 1970, *Le psychanalyste sans divan. La psychanalyse et les institutions de soin psychiatriques*, Payot, Paris, 1993.

<sup>16</sup> Winnicott D.-W., 1967, La localisation de l'expérience culturelle. Effets et formes de l'illusion, in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n° 4, 1971, pp. 15-23.

<sup>17</sup> Puget J., 1989, Groupe analytique et formation. Pratiques soignantes dans les institutions, in *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 13, Erès, Toulouse, pp. 137-153.

Ce sont des groupes qui tentent de s'organiser de façon concertée, en suscitant les pensées et la participation du plus grand nombre. Quand tel est le cas, les individus peuvent y connaître l'expérience stimulante et enrichissante de la rencontre et du travail avec les autres. S'ils s'y montrent capables de mutualité, ils pourront connaître l'éprouvé du plaisir partagé à penser et à construire ensemble. Un tel espace ne se forme que si peut s'aménager entre les participants un minimum d'inter-subjectivité.

Un Groupe ne se forme que dans un contexte institutionnel et dans l'histoire ; les mythes, l'histoire et le contexte nourrissent et orientent la vie socio-affective des groupes, influent sur leur activité fantasmatique, au-delà de ce qui est donné à voir par l'instance organisationnelle actuelle et ses fonctionnements technico-rationnels et relationnels prescrits !

Les Groupes et organisations et leurs acteurs, avec lesquels chercheurs et praticiens travaillent, sont généralement animés par une représentation savante et universaliste du processus de civilisation et d'humanisation.

Pourtant, quand un spécialiste des processus collectifs est sollicité, c'est plus souvent pour aider à analyser et à sur-monter une « crise stérilisante » et « destructrice » déjà bien installée ... L'intervenant - ponctuellement en situation de crise ou dans une instance régulière et inscrite dans la durée, et bien qu'occupant une place de Tiers, est sujet à recevoir en dépôt les souffrances d'autrui dans le lien institutionnel. A ce titre, il est aussi confronté aux crises ou aux processus collectifs ordinaires en tant que « sujet »<sup>18</sup>, par les résonances provoquées en lui. C'est pourquoi, les relations inter-subjectives et les mouvements (contre)-transférentiels dont l'intervenant participe, sont constitutifs de la situation et objets du travail de recherche.

Pour éclairer les dimensions fantasmatiques de ce qui se joue dans les Groupes en général, A. Sirota a émis l'hypothèse de l'existence de « fantasmes originaires » organisant un *scenario* groupal de la « place » du sujet dans la société<sup>19</sup>. Un fantasme originaire fournit au sujet une « mise en scène » et un Modèle d'explication sur les Mystères des Origines.

Il y aurait 4 fantasmes originaires : la différences des âges et des générations - la différence des sexes - la différence culturelle - la différence des places sociales.

Le fantasme pervers est constitué d'un *scenario* qui dispose des personnages, leur affecte des places, des relations respectives et des rôles, où les autres sont dé-subjectivés. Tant que le sujet ne le remanie pas avec de nouvelles représentations qui l'aideront à cesser de prendre sa réalité interne pour la réalité extérieure, ce *scenario* est immuable. Dans le fantasme du pervers social, l'autre est réduit à l'état de chose, d'accessoire, et son fantasme est inaltérable. La réalité lui étant in-supportable, il passe sa vie à la rêver, et à tenter d'intervenir sur les situations externes pour les rendre conformes : à son monde interne, à son fantasme

---

<sup>18</sup> Cf. Lacan J., 1960, Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien, in *Ecrits*, Seuil, Paris, 1966, pp. 793-827 : le terme de sujet, introduit par J. Lacan en psychanalyse, est là pour rendre possible d'opérer avec l'hypothèse de l'inconscient sans annihiler sa dimension fondamentale d'insu, de secret, d'obscur, de caché, de mystérieux, d'énigmatique (*Unbewußte*) : « quel est donc cet autre à qui je suis plus attaché qu'à moi, puisque au sein le plus assenti de mon identité à moi-même, c'est lui qui m'agit ? Sa présence ne peut être comprise qu'à un degré 2<sup>nd</sup> de l'altérité, qui déjà le situe lui-même en position de médiation par rapport à mon propre dédoublement d'avec moi-même comme d'avec un semblable ». Cet autre c'est le sujet de l'inconscient dans son ex-centricité de soi à lui-même ; le sujet de l'inconscient élève à la condition absolue (sans relation) ce degré 2<sup>nd</sup> de l'altérité. Il est cette pulsation, cette fente par quoi quelque chose d'insu, d'inconscient, s'ouvre et se ferme aussitôt qu'appréhendé par la conscience. Le sujet n'est rien de substantiel, il est moment d'éclipse qui se manifeste dans l'une bévue (*Unbewußte*). On dit « sujet » de l'inconscient, pour le « je » qui parle le sujet de l'inconscient est un « il » et non un « je ». Ou plutôt le sujet est la « division » même entre ce « je » et ce « il ». On pourrait dire que J. Lacan reprend littéralement l'expression « hypothèse de l'inconscient » et remplace « hypothèse » par « sujet ».

<sup>19</sup> Sirota A., 2003, Configurations sociales, perversion et dérivés perverses en groupe. Propositions conceptuelles spécifiques. La place de l'autre dans le fantasme pervers, in *Figures de la perversion sociale*, E.D.K., Paris, pp. 53-57.

organisateur et protecteur de sa vie psychique, il a besoin de se valider en le validant. Il a été pris lui-même héritier dans le fantasme de ses ascendants et mis à la place de « l'enfant-victime » après avoir été préalablement porté aux nues. Le futur « pervers de société » ou « pervers narcissique » a d'abord été un enfant qui a été pris dans une séduction narcissique intense et prolongée, décrété Grand avant d'avoir fait le travail de grandir, nourrissant chez lui le « fantasme d'auto-engendrement ». Or « sous sa forme exclusive et grandiose, l'auto-engendrement est fondé sur un déni essentiel : celui des Origines ; il tend alors à tarir la source des fantasmes, tout comme il tend à confondre les générations »<sup>20</sup>. Mis et attendu à la place d'un autre : celui de l' « enfant-adulte » et « vengeur » plus que vraiment réparateur dès sa naissance, il ne peut que décevoir. Aussi se retrouve-t-il un jour déclaré « nul » et comme mis au rebut. Il a vraisemblablement hérité de ce fantasme qui l'habite, mais à son tour dans une construction de sur-vie, il le retourne contre l'autre qui n'y est pour rien dans son histoire. Là, le Narcisse pervers prend la place du bourreau<sup>21</sup>. Dans son fantasme, il n'y a qu'une place sociale qui soit enviable : celle de l'humiliateur. Il s'imagine que le seul but d'autrui s'il est laissé libre, est de lui infliger à nouveau l'expérience catastrophique de son dés-aveu, son blâme précoce. Tous les autres ne sont donc que des figurations trompeuses et multiples de son « ennemi originaire ». C'est pourquoi on peut dire qu'il s'agit d'une scène fantasmatique retournée ; dans celle-ci, il y a uniquement l'Un qui entretient un certain rapport avec l'autre qui doit être « nul » ou « anéanti » : « si l'Un se donne immédiatement par une aperception phénoménologique, le Zéro lui ne se conçoit jamais lorsqu'il s'agit de Soi, de la même manière que la Mort est irréprésentable pour l'inconscient »<sup>22</sup>.

Selon les orientations majeures de sa personnalité pour parvenir à ses fins, le pervers use des procédés : de la « domination » ou d'une « stratégie obsessionnelle » ; ainsi :

- soit il prive l'autre de l'accès à son propre désir en se l'aliénant,
- soit il vise la néantisation du désir de l'autre dont il ne supporte pas l'existence.

On le voit, dans le fantasme pervers : il n'y a pas l'un « et » l'autre.

Le pervers est agi, poussé par l'omnipotence infantile, soutenu et guidé par un fantasme qui est celui de « l'Enfant-depuis-toujours-et-à-tout-jamais-irrésistible »<sup>23</sup>. Ainsi contraint de l'intérieur, Narcisse cherche à organiser toute scène sociale à partir de l'Un ; même s'il leur affecte différents rôles, Tous doivent concourir à son but de protection ou de défense contre : la résurgence possible de son reniement, ainsi qu'à son but de jouissance.

Si dans un Groupe : la réussite d'un travail entrepris en commun, l'atteinte d'un Objectif fixé, la résolution coopérative d'un problème, l'analyse d'une situation sont susceptibles de procurer une satisfaction à un ensemble de personnes, le pervers psycho-social va s'y opposer avec la dernière énergie. Pourquoi ? Dans ce type de contexte, il se sent persécuté ; ne supportant pas le lien, luttant contre lui, n'ayant pas accès à la groupalité, dans toute situation coopérative et féconde, il ressent une sorte d'étrangeté, quelque chose qui lui échappe, qu'il ne comprend pas. Il ne sait pas ce qui le persécute, et ne veut ou ne peut pas

<sup>20</sup> Racamier P.-Cl., 1992, Autour de la perversion narcissique, in *Le génie des Origines. Psychanalyse et psychoses*, Payot, Paris, p. 124.

<sup>21</sup> Cf. Karpman S., 1968, Fairy tales and script drama analysis, in *Transactional Analysis Bulletin*, 7 (26), pp. 39-43 : Triangle dramatique - figure d'analyse trans-actionnelle proposée par S. Karpman, qui met en évidence un *scenario* relationnel typique entre : **victime** - **persécuteur** - **sauveur** (ces rôles étant symboliques, une même personne peut changer de rôle). Ce Modèle peut également être appliqué à des **situations de manipulation** - donc subies et vécues comme dés-agréables : si nous appelons le sujet Persécuteur S 1 et son Souffre-douleur S 2, alors S 1 peut se poser en Sauveur ...

<sup>22</sup> Green A., 1983, *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Eds. de Minuit, Paris, p. 25.

Cette pensée d'A. Green rappelle la fiction d'A. Koestler, 1940, in *Le Zéro et l'Infini*, rendant compte du Système pervers du Totalitarisme soviétique ...

<sup>23</sup> Racamier P.-Cl., 1987, La perversion narcissique - perversité dans les familles, in *Revue Gruppo*, n° 3, pp. 11-27.

savoir ! **Il recherche à cette fin la « Maîtrise » et non le Savoir, même lorsque son Métier est de faire œuvre de Science !** C'est donc dans la souveraineté ou la reddition, la capitulation d'autrui sur la scène sociale qu'il trouve une satisfaction ; il éprouve alors une jubilation perverse. La relation « Maître-esclave »<sup>24</sup> constitue sans doute une configuration-type de la relation sociale perverse. Le Maître n'éprouve sa position que dans la mise en scène publique, théâtralisée et quotidienne de la relation perverse grâce à certaines conduites de l'esclave. L'esclave n'a aucun droit : ni le droit de s'enfuir, ni celui de s'accoutumer à son état et d'y trouver bénéfice. Il doit exprimer des protestations visibles et re-nouvelées à son Maître, par lesquelles il fait sentir au Maître qu'il l'est, alors que ce dernier, au cours de cette tragi-comédie même le piétine à nouveau<sup>25</sup>.

#### Vignette clinique : utilisation des autres, du Groupe ou de l'Institution à des fins personnelles

Le synopsis qui suit est pour partie issue d'un Séminaire organisé dans le cadre de la formation continue annuelle des Cadres fonctionnels et d'Autorité d'une organisation de dimension nationale<sup>26</sup>. Les participants sont volontaires. Il s'agit d'un Séminaire de formation psycho-sociologique de 6 jours intitulé : *Management* d'une Equipe et conduite de réunions-discussions coopératives. Il accueille (+/-) 45 participants ; 4 groupes ont été constitués.

Dans ce processus groupal, 1 participant détonne plus particulièrement : Gérard, qui **en 20 ans** est passé du statut de formateur stagiaire d'un groupe de formation => à celui de Directeur d'une structure régionale.

Rétrospectivement, on peut dire que le « diagnostic psycho-social » qu'on aurait pu porter sur Gérard à l'époque de ce stage constituait en même temps un pronostic sur ce qu'il donnerait à voir tout au long de sa carrière. Gérard n'a pas été atteint comme ses collègues par le travail psychique du stage. Il ne s'est engagé dans aucune ré-élaboration concernant son mode d'être au Monde ou sa posture, et ses pratiques en groupe. On peut dire de Gérard qu'il a utilisé le stage pour s'exercer davantage qu'il ne l'avait fait jusqu'ici à la manipulation d'autrui et des groupes et au cynisme pervers, tout en restant dans la mé-connaissance de ses conduites. On peut toutefois supposer qu'il a fait avec les participants l'expérience du danger que représente pour lui un « travail groupal d'explicitation et d'élucidation » des parts indifférenciées ou psychotiques de chacun.

Gérard avait été le dernier à se porter volontaire pour animer une séquence ; ceci est un indice. C'est à proximité de la fin du stage qu'il se porta volontaire, ce qui mérite aussi d'être

---

<sup>24</sup> Cf. Hegel G.-W.-Fr., 1817-1830, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Ellipses, Paris, 2004 : l'esprit distingue, définit et maintient tels quels, autant que possible, des êtres et des choses. Ce comportement spirituel est en lui-même inévitable et indispensable. Mais son défaut est de ne pas se tenir lui-même pour provisoire, et donc de laisser persévérer exagérément les déterminations qu'il pose : de croire qu'il y a des choses qui ne lassent, ni ne cassent, et qui ne passent. De plus, l'abstraction isole des caractères qui en réalité ne vont que par couples d'opposés : vrai / faux, bien / mal, maîtrise / esclavage ... A l'intérieur de ces oppositions catégoriales, elle choisit et privilégie l'un des 2 termes et se tient obstinément en lui, en excluant l'autre absolument. A cette attitude abstraite, dogmatique, métaphysique, s'oppose le moment « dialectique », dans lequel les déterminations, les définitions, les caractéristiques maintenues illégitimement par l'entendement, sclérosées, endurcies, se suppriment elles-mêmes par l'effet de cette exagération, et passent dans leur opposé catégoriel. La dialectique ici lève les barrières, met en doute les définitions. Elle tient le rôle du « négativement rationnel » ; cette négativité jouit de son propre jeu. Elle s'illustre dans des conduites intellectuelles diverses : le scepticisme, la critique, l'ironie ... P. Bayle, D. Hume ou E. Kant sont des Modèles de « dialecticiens incisifs », penseurs dissolvant les objets préservés, les idées admises, les « valeurs » tenues fallacieusement pour éternelles.

<sup>25</sup> Enriquez E., 1973, Le Pouvoir et la Mort. Temps, affects : interrogations, in *Topique*, n°s 11-12, pp. 147-193.

<sup>26</sup> Sirota A., 2003, Situations cliniques. Préliminaires technique, éthique et épistémologique. L'utilisation des autres, du groupe ou de l'institution à des fins personnelles, in *Figures de la perversion sociale*, E.D.K., Paris, p. 163, pp. 172-179.

souligné. Gérard attendit donc le dernier moment, pour envahir les instants finaux et tenter de réduire à rien le travail du stage, en donnant aux autres le sentiment d'avoir été « naïfs et manipulés comme des gamins », logeant ainsi dans le psychisme d'autrui des sentiments inconscients de persécution qui lui étaient propres.

Alors que Gérard venait de s'exposer en animant un exercice de conduite de réunion-discussion, contrairement à tous les autres, il n'exprima aucune demande aux autres sur ce qu'il leur avait donné à voir ou à entendre au cours de sa prestation. Il ne manifesta pas d'intérêt pour ce qui aurait pu lui être renvoyé. Dès qu'il eut terminé son exercice de conduite de réunion, Gérard parla seul et s'expliqua longuement. Dès le début du temps d'analyse de la séquence, ses 1<sup>ers</sup> mots furent pour qualifier de « manipulatoires » et de « calculées » ses attitudes. Utilisant le « il » plutôt que le « je » : il l'aurait fait exprès, pour vérifier expérimentalement que l'on peut manipuler en groupe, même composé de personnes peu suspectes de naïveté, sans qu'elles s'aperçoivent des stratagèmes qui les ont entraînées dans un piège ... Tout aussitôt, avant que ses collègues aient dit quoi que ce soit, il se défendit d'être une personnalité manipulatrice ! Il précisa qu'il avait voulu seulement profiter de l'occasion de ce stage pour vérifier si ses observations antérieures et les conclusions qu'il en avait tirées étaient fondées. Il ajouta qu'il était satisfait d'avoir pu vérifier ses hypothèses. Alors que tous les autres participants avaient parlé de leur attente et de leur espoir de pouvoir changer quelque chose en eux grâce à ce stage de formation :

- Gérard venait de se révéler en disant qu'il n'était pas venu pour changer,
- mais pour se conforter dans ce qu'il pensait déjà depuis longtemps.

Le sentiment latent des membres du groupe fut bien que celui-ci les avait utilisés à des fins personnelles. A ce titre, il était un participant comme les autres, selon ce qui s'était dit « à propos de l'utilisation des autres à des fins personnelles » ; le climat du stage en avait été modifié à l'aide de cette réflexion collective, l'implication avait augmenté, l'attente de simplicité et de clarté était devenue plus grande.

Or Gérard, passa sous silence sa demande, pour ne la révéler qu'après coup.

Quelqu'un lui dit que compte-tenu de ce qui s'était dit antérieurement dans le groupe :

- il aurait aimé que Gérard prévienne de son intention dans son Principe,
- et non dans le détail de ses stratagèmes,
- et qu'alors il aurait tout aussi volontiers accepté d'entrer dans son jeu,
- qu'il ne l'avait fait sans être prévenu !

Tandis que dans l'après-coup de cette intention, il ressentait un « malaise confus » et un « regret ».

Gérard ayant :

- par lui-même fourni une forme d'explicitation de sa prestation,
- les autres ne se sentaient pas invités « en vérité » à lui dire quelque chose de ce qu'il avait donné à voir en tant que conducteur d'une réunion-discussion.

Plusieurs participants déclarèrent :

- qu'ils n'avaient pas le sentiment d'avoir été autant manipulés que Gérard l'affirmait,
- qu'ils étaient surpris par son état de « certitude »<sup>27</sup> quand il prétendait avoir manipulé les autres à leur insu.

---

<sup>27</sup> Ey H. & alii, 1960, Le Groupe des délires chroniques systématisés (psychoses paranoïaques). Aperçu psychopathologique du problème de la paranoïa, in *Manuel de Psychiatrie*, Elsevier-Masson, Paris, 1989, pp. 456-457 : E. Kraepelin, en 1899, définissait la paranoïa comme un développement insidieux sous la dépendance de causes internes et selon une évolution continue d'un Système délirant durable et « impossible à ébranler » (contrairement à la conviction) qui s'instaure avec une conservation complète de l'ordre et de la clarté dans : la pensée, le vouloir et l'action.

L'école psychanalytique freudienne a mis en évidence les mécanismes de projection des conflits inconscients ; les thèmes de persécution, de jalousie et d'érotomanie symbolisent des défenses contre les pulsions homosexuelles : il me poursuit, il est mon rival, c'est lui que j'aime = je le hais ... L'école psychanalytique a mis

Ils lui firent observer qu'il n'avait pas demandé les impressions et analyses des participants, et qu'il avait l'impression que cela ne l'intéressait même pas.

D'autres lui signifèrent :

- que si sa réunion avait « marché » comme il le souhaitait,
- ce n'était pas le résultat de son « habile manigance » face à leur « naïveté aveuglante »,
- mais parce-que d'emblée dans ce groupe, on se faisait confiance et qu'on acceptait de jouer le jeu voulu par l'autre, dans un esprit de réciprocité, surtout après le thème soulevé les jours précédents.

D'autres encore lui dirent que si cela avait marché, c'était parce qu'ils l'avaient bien voulu délibérément, et non parce qu'ils avaient été manipulés sans s'en rendre compte.

Gérard cependant persista ; il dit à ses collègues qu'ils se trompaient et qu'il les avait bel et bien manipulés contre leur gré. Ses collègues lui demandèrent d'être plus précis sur le montage de son stratagème afin de démontrer ce qu'il soutenait : poussé dans ses retranchements il ne répondit rien, s'esquiva, un petit sourire aux coins des lèvres - tel un adolescent ayant réussi à tenir effrontément tête au Maître. Sa jouissance consciente peut s'expliquer par le fait qu'il tenait tête à tout un groupe, et ne répondait pas à sa demande d'explicitation. Son refus de répondre était vraisemblablement ressenti par Gérard comme une victoire sur le Groupe, une preuve de sa propre capacité de résistance à la pression d'un groupe. En réalité, pour les autres participants, son silence fut considéré comme une défaite, car chacun avait conscience que Gérard aurait bien été incapable d'expliquer plus clairement ses « ruses de guerre » et de démontrer leur efficacité. Les propos de Gérard furent très mal perçus. Il y eut à partir de ce moment-là un doute sur sa personnalité, sur sa lucidité envers lui-même.

**Huit ans plus tard**, Gérard s'est porté volontaire à un Poste de responsabilité qui se trouvait vacant. Il y a été désigné. Il y est resté très longtemps. Méthodiquement, il a cassé la plupart des dynamiques collectives de travail de l'Equipe régionale qui s'étaient développées avant qu'il ne devienne le 1<sup>er</sup> Responsable de cette Province. Il a mis sur la touche ses principaux prédécesseurs. Il était absent de nombre de réunions, arrivait très en retard, partait en avance, arguant chaque fois d'occupations supérieurement importantes, notamment mais pas nécessairement, quand il pressentait que des tensions allaient s'exprimer pouvant tourner à son dés-avantage. Il s'est ainsi dérobé très longtemps à toute confrontation. Il s'engageait pour faire partie de telle et telle équipe d'encadrement d'un stage de formation à l'« animation socio-éducative », mais n'avait pas le temps de participer aux réunions de préparation, contrairement aux pratiques et règles en usage dans cette Association. Il venait et allait dans les stages au lieu d'y être constamment présent, comme c'est la règle pour Tous. Mais on retrouvait le Gérard du stage quand il s'amusait à décocher parfois en pleine réunion institutionnelle, des petites phrases assassines de dénigrement sur les autres. Ces phrases étaient suffisamment tordues pour avoir un effet déstabilisant et destructeur des liens, alors qu'il n'était pas là pour se forger une vision d'ensemble de l'action de ceux qu'il s'évertuait à dis-qualifier.

Progressivement, de nouvelles personnes sont arrivées, recrutées par lui, ignorant le Passé, pour faire changer les rapports de force en sa faveur !

---

en évidence comme moteur psycho-dynamique de ces délires la régression à des stades archaïques et spécifiquement aux pulsions agressives du stade sadique-anal (recouvrant la 2<sup>ème</sup> année de vie).

Enfin, J. Lacan a insisté sur le « sens auto-punitif » de la paranoïa qui enferme le sujet dans un Système de « persécution imaginaire » ayant la valeur psychologique d'un « châtimement inconsciemment désiré ».

La psychose paranoïaque est une structure d'aliénation de la personne qui falsifie radicalement et systématiquement les relations du Moi à son Monde. Pour qu'une telle psychose s'installe ou se développe, il faut que soient profondément altérés de Système même de la personne, son organisation, et non pas seulement son développement historique affectivement lié par les événements qui en composent la trame. C'est à ce bouleversement que correspond l'idée de « processus ».

L'échelon supérieur de cette Association a été alerté à plusieurs reprises, à partir de l'accumulation de faits avérés. Gérard a été averti de nombreuses fois, mais quelque chose le protégeait. Il s'était confectionné un pare-chocs ; au titre de la Représentation d'une autre Association dont il est aussi membre et où il a pris des responsabilités, il s'est fait désigner pour siéger dans une instance régionale de bonne notoriété. On comprend que son mode-d'être-au-Monde a installé en lui un besoin de « pouvoir être ailleurs que là où il est ». Il s'est progressivement construit un univers qui lui donne cette possibilité. Ainsi, au-nom-des-intérêts-supérieurs-de-l'Organisation-régionale dont il est le Directeur, il se trouve toujours de bonnes raisons d'être ailleurs que là où il doit être à un moment donné, sous pré-texte de recueillir des informations permettant de chercher des subventions ou des chantiers. Cette nomination dans une instance régionale consultative lui confère de l'importance aux yeux de Responsables nationaux de son Association de base. L'échelon national estime que Gérard peut ainsi faciliter les relations avec les Pouvoirs publics locaux et être mieux informé : des possibilités des Politiques publiques en préparation, et pourquoi pas des éventuelles possibilités de subventions. De ce fait, la Direction de l'Association a déclaré : on ne peut pas le dé-mettre de ses fonctions, l'Association a besoin de son appui dans les instances politiques régionales ; pour des subventions on ne sait jamais, ça peut servir !

Cependant que dans d'autres régions, les homologues de Gérard jouent efficacement leur rôle régional sans appartenance à d'autres Associations !

Son Projet, qui se révèle progressivement est de re-nouveler complètement l'Equipe régionale, en prenant des jeunes ! Il espère ainsi très vraisemblablement disposer de collaborateurs lui devant personnellement leur place et ignorant le Passé.

Certes, en rendant la vie pénible :

- aux plus anciens que lui ou a des formateurs de sa génération,
- il risque de se couper de sa base militante, et de « son patrimoine de valeurs » et de « compétences ».

Ce risque n'a pas l'air de l'inquiéter. Les conflits et mé-contentements qu'il provoque de façon continue dans son équipe régionale s'accumulent, malgré son renouvellement partiel. Les protestations ont été si fortes, qu'il a été jusqu'à envoyer à plusieurs reprises une lettre de démission à la Direction nationale. Mais ses lettres devaient contenir certains sous-entendus ou chantages implicites, puisque longtemps la Direction a fléchi et plutôt que d'en prendre acte, lui a demandé de se remettre à sa Mission ... contribuant ainsi à laisser se pérenniser un climat de relations mortifères dans cette Région.

L'expérience a montré à Gérard qu'on peut manipuler : un petit groupe de formation et se dérober à un travail d'élucidation, une équipe locale, et également une organisation, une Institution et sa Direction, en toute impunité, tout en ayant des conduites insistantes et contraires aux Valeurs qu'elle défend et représente. Les informations recoupées et convergentes ne manquaient pas sur l'incompétence de Direction de Gérard ; il ne pouvait animer une Equipe, stimuler les compétences, entretenir les liens, favoriser l'initiative. Les incidents analysés où il se révélait en contra-diction avec les valeurs et Modèles de cet Organisme étaient connus.

Pourquoi la Direction n'a-t-elle pas enregistré dès la 1<sup>ère</sup> fois sa lettre de démission et ne l'a-t-elle pas laisser partir ?

L'hypothèse probable est que dans ses lettres, il savait transcrire quelque chose qui touchait en un point sensible et opaque, le 1<sup>er</sup> Responsable de cette Association. Ses lettres n'ont jamais été montrées à A. Sirota alors qu'il était à l'époque consultant de l'Equipe de Direction et que bien d'autres lettres d'autres acteurs lui ont été soumises pour conseil.

Dans ses lettres, Gérard devait savoir mettre ce qu'il fallait pour que se produise une résonance entre : 2 acteurs et 2 parts obscures et négatives que l'un sent en l'autre de façon

confuse, part imaginativement semblable qu'il faut maintenir cachée ! Chacun tient l'autre par cet obscur et innommable objet du désir, supposé semblable.

Lorsque celui qui est ainsi tenu par un autre :

- est le 1<sup>er</sup> Responsable d'une Organisation,
- il y a un « effet d'institution »,
- et c'est toute l'organisation et Tous ses membres qui souffrent.

Ce n'est qu'à la suite d'un changement de Direction générale, que sa démission contrainte a été acceptée.

En une douzaine d'années, combien ont coûté de blessures et de souffrances, l'ensemble de petite et moyenne « délinquance institutionnelle » de ce Cadre de Direction ? Pourquoi a-t-il été cautionné et couvert si longtemps par les instances centrales de l'Organisation ? Combien ont coûté à l'Institution l'ensemble des heures passées à discuter sur son cas ?

Il serait bon de chiffrer ces coûts et de disposer du Pouvoir de condamner symboliquement ce genre de personnage : à des travaux compensatoires d'utilité collective, ou à en rembourser les frais.

On en a ici une preuve :

- le Narcisse de société ou pervers psycho-social est suffisamment ingénieux pour faire payer aux autres,
- par l'attaque de l'objet ou de l'instance organisationnelle et institutionnelle,
- la facture de ses souffrances intimes, précoces et mé-connues,
- par le biais de ses transgressions continuelles, tant que RIEN ne vient l'entraver.

Certes pour que cela dure, il faut qu'il bénéficie d'une complicité (+/-) inconsciente de la part des autres. Cette complicité peut se percevoir même chez des acteurs qui ne l'approuvent pas ...

### **Qu'en est-il de cette « délinquance institutionnelle » à l'aune de la psychologie du délinquant ?**

Les dis-sociaux n'ont aucun rôle socialement utile<sup>28</sup>.

Le parasitisme a des formes variées :

- lorsqu'il s'agit du mendiant, parasite du type co-habitant,
- ou lorsqu'il s'agit du gangster, parasite du type destructeur, l'exploitation parasitaire n'a pas la même intentionnalité, mais dans un cas comme dans l'autre, la non-participation au fonctionnement positif de la société en fait des « non-productifs ».

Rappelons E. Durkheim : « classer le crime parmi les phénomènes de sociologie normale, c'est affirmer qu'il est un facteur de Santé publique, une partie intégrante de toute société saine »<sup>29</sup>.

Par cette proposition, il donne au criminel au sens large : une utilité, un rôle social. Facteur de Santé publique, il acquiert un rôle prééminent.

La pensée durkheimienne est subtile distinguant en fait 2 sociétés :

- la société culturelle historique avec sa structure institutionnelle et juridique d'une part,
- et d'autre part, la société ethnique, celle qui est virtuellement présente et agissante dans toute idée de progrès social.

Et pareillement 2 types de criminels :

---

<sup>28</sup> Mucchielli R., 1965, L'univers dis-social. Défilé des dis-sociaux. Parenté des univers dis-sociaux : parasitisme, in *Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dis-socialité*, Eds. E.S.F., Paris, 1981, pp. 50-51.

<sup>29</sup> Durkheim E., 1894, *Les règles de la Méthode sociologique*, P.U.F., Paris, 1960, p. 66.

- celui qui se révolte contre sa société historique au-nom-des-valeurs-supérieures de la société améliorée qu'il entre-voit ; et c'est le cas du révolutionnaire, de l'anti-conformiste idéaliste dont le Modèle est Socrate condamné à mort pour subversion,

- et d'autre part, le gangster, le voleur ou l'assassin qui eux sont hors-la-Loi de toute société<sup>30</sup>. Seul évidemment, l'opposant réformateur est utile au progrès social, seul il a ce rôle de levain qui permet l'évolution et l'amélioration des Institutions, mais la possibilité même de l'existence de l'un entraîne l'existence de l'autre.

Dans la société humaine, contrairement à ce qui se passe dans les sociétés animales :

- la révolte individuelle est possible, signe de liberté et gage de progrès,

- mais du même coup le dis-social négatif, le révolté sans Idéaux devient également possible ; mais lui est nuisible.

Définissant la Morale pour fonder l'éducation de la conscience morale, E. Durkheim donne à la « socialisation » sa véritable perspective, dépassant le conformisme et l'acculturation, pour atteindre l'adhésion à la société comme réalité inter-humaine éternelle<sup>31</sup> : « la morale constitue une fonction sociale, elle participe de la permanence relative et de la variabilité relative que présentent les sociétés. Une société reste, dans une certaine mesure, identique à elle-même dans toute la suite de son existence. Sous les changements par lesquels elle passe, il y a un fond constitutionnel qui est toujours le même ... Ainsi donc la vie morale, si elle exprime avant tout la nature sociale, est cependant susceptible de se développer indéfiniment »<sup>32</sup>.

Par cette portée morale de la socialisation effective : infructueux, oiseux, inefficaces voire préjudiciables, ils ne peuvent subsister qu'en parasitant l'organisme social, lequel se défend à son tour, ce qui les rejette encore davantage et les fixe souvent dans le ressentiment, l'amertume ou la détresse.

---

<sup>30</sup> Mucchielli R., 1961, *Le Mythe de la Cité idéale*, P.U.F., Paris, p. 269.

<sup>31</sup> Cf. Szondi L., 1937, Fixation, régression, socialisation, sublimation, in *Diagnostic expérimental des pulsions*, P.U.F., Paris, 1952, pp. 185-186 : « on parle en psychologie profonde de « fixation » lorsque le Moi ne peut quitter un échelon déterminé, bien que l'itinéraire phylo-génétique ait commandé depuis longtemps l'abandon de cette étape.

Il s'agit de « régression » lorsque par suite d'un traumatisme, d'une maladie, ou à cause de l'affaiblissement dû à l'âge, le Moi retombe et reste à nouveau fixé à un échelon qu'il avait déjà franchi au cours de son développement.

Sous le nom de « socialisation », nous entendons les modifications particulières des destinées pulsionnelles au cours desquelles le Moi reste en réalité fixé à un échelon inférieur, mais ne vit et n'extériorise pas ses besoins pulsionnels sous leur forme naturelle. Il les « dé-nature », les fait entrer dans une sphère « d'intérêts », c'est-à-dire les assouvit dans sa profession. L'assassin et le boucher, l'incendiaire et le pompier, le psychiatre et le malade mental peuvent être au même stade du Moi, mais avec cette différence qu'ils satisfont leur commun besoin pulsionnel critique : l'un sous sa forme native, naturelle ; l'autre sous une forme dé-naturée, socialisée, dans le cadre d'une profession.

La « sublimation » quant à elle représente un stade de développement plus élevé que la socialisation. Elle a lieu quand le Moi ne vit pas les besoins sous leur forme naturelle, mais les « spiritualise », les sublime dans le caractère de l'individu. Cette expression vient de Freud S., 1932, in *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* : « nous désignons comme sublimation une certaine sorte de modification de but et de changement d'objet dans laquelle entre en considération notre évaluation sociale » ; Freud S. groupe sous cette notion celles des pulsions relevant du Moi qui rendent l'individu capable de réalisations de valeur supérieure et très éloignées des buts primitifs de ces pulsions. La bien-faisance, la civilisation, la culture, l'humanisation sont toutes des manifestations de sublimation. L. Szondi démontrera expérimentalement que derrière les différentes formes de sublimation, se cachent des besoins pulsionnels tout autres. Mais les examens effectués en Masse ont également montré que peu nombreux sont les individus capables de sublimer ! C'est encore une chance pour l'Humanité que le nombre d'êtres capables de se socialiser soit relativement élevé. C'est pourquoi nous parlerons le plus souvent de socialisation, et parfois seulement de sublimation ».

<sup>32</sup> Durkheim E., 1902-1903, *L'éducation morale*, P.U.F., Paris, 1963, p. 121.

Cependant, la « capacité d'adaptation » du vrai délinquant, relative à ses moyens intellectuels - **qui plus est lorsque son Métier est de faire œuvre de Science**, est à certains égards remarquable et en un sens : supérieure à la moyenne des sujets dits normaux<sup>33</sup>.

Les normalo-névrosés vivent en grande partie : de leurs habitudes, et la routine envahit lentement leur plasticité 1<sup>ère</sup> surtout lorsque leurs rôles sociaux n'exigent pas un renouvellement des idées et des Méthodes.

Les délinquants au contraire, vivent dans une exigence permanente : de vigilance, d'attention aux détails, d'ajustement de la conduite aux circonstances. Ils sont au Monde avec tout leur être, montrant un sens du Réel étonnant, un sang-froid rare, une assurance au-dessus de la moyenne dans l'attaque ou l'affrontement, une capacité d'organisation qui s'allie à la capacité d'improvisation, et enfin en cas d'échec, d'arrestation, de comparution : une aptitude spécifique à s'adapter aux attentes des policiers et des juges, de façon à re-conquérir par tous les moyens, fût-ce le remords ostensible, expansif sur commande, la liberté qui est leur valeur suprême.

Les auteurs ont souvent confondu : « adaptation sociale » et « adaptation biologique » naturellement appropriée à l'accomplissement d'une fonction vitale dans des conditions données - tel le chasseur adapté aux nécessités de sa réalité d'omnivore.

Peut-être aussi la confusion vient-elle de l'extension illégitime à la criminologie, des « vérités psychiatriques » où : la rupture de la participation sociale s'accompagne toujours d'une « inadaptation au Réel », à l'espace et au temps, à la lutte pour la vie.

Le « phénomène délinquance » fait précisément éclater le cadre de référence psychiatrique classique ! Nos escrocs, **voleurs de connaissances**, gangsters et tueurs à gage, de même que les prostituées et leurs protecteurs, sont doués d'une capacité normale d'adaptation, mais il s'agit d'« adaptation au Réel » - que ce soit la réalité matérielle ou la société réifiée considérée comme un simple Réel matériel.

Des observations insolites peuvent être données ; Jr. Reiss<sup>34</sup> trouve que 66 % des délinquants ont : un « contrôle personnel fort », mais cette constatation est aussitôt étouffée car non-conforme à la Doctrine officielle !

Ceux qui ont constaté ce « Moi fort » observent que le narcissisme du délinquant est l'expression de l'« hyper-moi », renforcé en permanence par l'« affirmation de soi » contre la société. Ce narcissisme renvoie à une centration sur soi (égo-centrisme) avec satisfaction permanente de soi-même (complaisance à s'admirer, sur-estime de soi), tendance à la vanité et au mépris des autres.

J. Piaget<sup>35</sup> souligne que le Moi ne représente pas le Tout de la personnalité car celle-ci pour se développer doit s'appuyer sur une dé-centration du Moi vers les autres.

Chez le délinquant, cette dé-centration ne s'est jamais faite, et le Moi a grandi sans opérer de décentration, ce qui lui donne une toute-puissance spécifique dé-mesurée.

Cette constatation contre-dit les 1<sup>ères</sup> analyses de Fr. Redl & D. Wineman qui décrivent le Moi du délinquant comme : « faiblement développé, fonctionnant mal, incapable de réussir dans sa tâche »<sup>36</sup>.

Cette position est due à 2 considérations chez nos auteurs :

---

<sup>33</sup> Mucchielli R., 1965, L'univers dis-social. L'univers du délinquant. Les signes avant-coureurs. Psychologie du délinquant : puissance d'adaptation au Réel et force du Moi, in *Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dis-socialité*, Eds. E.S.F., Paris, 1981, pp. 74-76.

<sup>34</sup> Reiss Jr., 1951, Delinquency as the failure of personal and social controls, in *American sociological Review*, Vol. 16, pp. 196-207.

<sup>35</sup> Piaget J., 1937, *La construction du réel chez l'enfant*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1977.

<sup>36</sup> Redl Fr. & Wineman D., 1957, *The aggressive child*, Chicago free Press ; *L'enfant agressif*, T. I, Ch. 3, Eds. Fleurus, Paris, 1964.

- d'une part, un souci de rester conforme au dogme psychanalytique qui assimile délinquance et névroses,

- et d'autre part, à leur théorie de l'impulsivité comme signe de « faiblesse » du Moi dans sa fonction de contrôle.

Or, il y a une autre façon de concevoir l'impulsivité !

Fr. Redl & D. Wineman se sentirent par la suite obligés de résoudre la situation-problème que leur imposait l'observation plus objective : « c'est seulement dans certaines situations de la vie que le Moi de ces enfants est aussi faible que nous l'avons montré. Dans d'autres circonstances, nous nous trouvons soudain en face de fonctions du Moi qui paraissent hypertrophiées. Loin d'être inefficace dans les tâches qu'il s'est fixées à lui-même, leur Moi dans ces conditions réussit avec une efficacité stupéfiante et insolente ! ».

Dans cette conjoncture troublante, nos auteurs essaient de résoudre le paradoxe en invoquant : la Société. Le Moi des délinquants agirait tout de même mal, puisqu'il fonctionne « pour la mauvaise cause et qu'il est in-capable de faire face aux tâches de la vie civilisée ».

C'est souligner que l'explication dernière serait : l'in-adaptation sociale, et l'inacceptabilité sociale du résultat.

Ce commentaire ne peut satisfaire car :

- semblant une interpellation de Principe,

- et déplaçant le problème du plan psychologique => au plan socio-culturel ou moral en évoquant « le fonctionnement du Moi ».

Il faut donc se rendre aux faits : le Moi du délinquant est « fort », son adaptation au Réel est « bonne » et souvent supérieure à la moyenne des normalo-névrotiques, le sentiment interne du Moi est également solide, l'absence d'inhibition socio-morale accentue encore la sensation de toute-puissance et la confiance en soi. On observe chez le délinquant une « haute estime de soi » corollaire du « mépris de la société », et c'est dans cette perspective qu'il faudrait interpréter les résultats de l'expérience psycho-métrique de Ph. Ash<sup>37</sup>.

Ph. Ash mesura systématiquement le « **niveau de l'intelligence et des connaissances** » de 85 garçons délinquants de 16 à 22 ans, il remarqua :

- qu'il y avait plus de 2 ans d'écart dans le sens de la supériorité entre : les « déclarations » des sujets et leur niveau réel ;

- il en tirait une preuve de leur narcissisme ou de leur « vantardise ».

On peut y voir plus simplement une expression de leur forte confiance en soi - naïvement exprimée, ce qui épargne l'hypothèse d'une sur-compensation, d'un narcissisme ou d'une « mythomanie calomnieuse », selon certains auteurs.

Par ailleurs 2 grands auteurs de la psychologie criminologique E. de Greeff & A. Hesnard, ont analysé magistralement cet aspect de la mentalité délinquante : la légitimation de l'action<sup>38</sup>.

Le phénomène consiste en ceci :

- l'acte délictueux n'est pas perçu comme tel par son auteur lorsqu'il s'agit d'un délinquant vrai ;

- au contraire par une sorte de « renversement des rôles », il se donne le droit d'avoir agi ainsi et se place dans une attitude de Justicier : l'action est ainsi légitimée, ce qui est éminemment la mentalité délinquante.

E. de Greeff écrit dans un de ses Rapports : « le délit finit par être conçu comme une chose naturelle, imposée par les événements et justifiée ».

---

<sup>37</sup> Ash Ph., 1949, The Reliability of psychiatric Diagnoses, in *Journal of Abnormal Psychology*, 44 (2), pp. 272-276.

<sup>38</sup> Mucchielli R., 1965, L'univers dis-social. L'univers du délinquant. Les signes avant-coureurs. Psychologie du délinquant : absence de sentiment de culpabilité, légitimation de l'action, in *Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dis-socialité*, Eds. E.S.F., Paris, 1981, pp. 85-88.

A. Hesnard nomme « légitimation du délit considéré comme une action punitive » ce processus criminogène fondamental : « se fondant sur une pseudo-morale mythique, rigoureusement égocentrique, le délictueux se fait lui-même justice, s'estimant victime avant d'être vengeur »<sup>39</sup>.

En effet, il suffira que la frustration infligée par l'autre soit ressentie comme une « injustice subie », pour que le processus appris se mette en branle et déclenche : l'agressivité délictogène.

Les délinquants sont ainsi caractérisés par :

- une intolérance à la frustration,
- une hyper-sensibilité à la critique,
- et une tendance à considérer la privation comme une intolérable injustice, étant donné la force du Moi et le rejet de l'être-social.

On comprend dès lors : la légitimation de l'acte, et par une suite logique l'« absence de culpabilité » - cette autre caractéristique pathognomonique des délinquants.

Remarquons les procédés de la « justification consciente », expression de l'auto-légitimation non-réfléchie de leurs actes. Les répréhensibles de divers types n'ont pas une conscience claire du phénomène d'auto-légitimation des actes fautifs, puisqu'il est constitutif de leur style d'existence dis-sociale.

Dès qu'on les interviewe dans un contexte non-judiciaire, les réactions spontanées de « dés-engagement » aux Tests de détection d'attitudes, tournent autour de thèmes justificatifs tel : *le flic s'approchait et il était armé. J'ai tiré le 1<sup>er</sup>, lui on ne lui aurait rien dit s'il m'avait descendu ...*

Dans le domaine de la psychologie criminelle, on met largement l'accent sur les attitudes et plus spécialement sur le concept d'« attitudes anti-sociales ».

Dans la Littérature, ce concept englobe notamment : des normes, des valeurs et des convictions à tendance criminelle à l'égard des Institutions juridiques et de l'Autorité, l'identification à d'autres criminels, des rationalisations, des justifications ou une tolérance à l'égard de la violation de la Loi, une fierté tirée de la perpétration d'actes criminels, et une croyance dans la chance, le hasard ou d'autres facteurs extrinsèques<sup>40</sup>.

Les recherches ont à maintes reprises validé la relation positive entre : le concept d'attitudes anti-sociales et le comportement criminel<sup>41</sup>.

L'Echelle modifiée des sentiments criminels (C.S.S.-M<sup>42</sup>) est une version modifiée de l'Echelle des sentiments criminels originale (C.S.S.<sup>43</sup>).

Elle compte 41 questions d'auto-évaluation qui englobent 3 dimensions traditionnellement utilisées pour mesurer la notion des attitudes anti-sociales.

La 1<sup>ère</sup> sous-échelle, soit celle des attitudes envers la Loi, les tribunaux et la police (A.L.T.P. de 25 questions), sert à évaluer le respect à l'égard de la Loi et du Système de justice pénale.

La 2<sup>ème</sup> sous-échelle, celle de la tolérance à l'égard de la violation de la Loi (T.V.L. de 10 questions), explore les manières de rationaliser le comportement criminel.

---

<sup>39</sup> Hesnard A., 1963, *Psychologie du crime*, Payot, Paris, p. 203.

<sup>40</sup> Cf. Mylonas A.-D. & Reckless W.-C., 1963, Prisoners' attitudes toward Law and legal Institutions, in *Journal of Criminal Law, Criminology and Police Science*, Vol. 54, pp. 479-484.

Cf. Andrews D.-A. & Bonta J., 1994, *The Psychology of Criminal Conduct*, Cincinnati, Anderson Publisher Ltd.

<sup>41</sup> Cf. Glueck S. & Glueck E.-T., 1950, *Unraveling Juvenile Delinquency*, Harvard University Press, Cambridge.

<sup>42</sup> Shields I.-W. & Simourd D.-J., 1991, Predicting predatory behavior in a population of incarcerated young offenders, in *Criminal Justice and Behavior*, Vol. 18, pp. 180-194.

<sup>43</sup> Gendreau P., Grant B.-A., Leipziger M. & Collins S., 1979, Norms and recidivism rates for the Minnesota Multi-phasic Personality Inventory (M.M.P.I.) and selected experimental scales on a Canadian delinquent sample, in *Canadian Journal of Behavioural Science*, Vol. 11, pp. 21-31.

Tandis que la 3<sup>ème</sup> celle de l'identification à d'autres criminels (I.A.C. de 6 questions), permet d'évaluer les opinions des participants à l'égard des transgresseurs de la Loi<sup>44</sup>. L'Echelle de la fierté d'être délinquant (P.I.D.<sup>45</sup>) quant à elle est un court instrument comportant 10 questions d'auto-évaluation qui a été élaboré comme prolongement de la C.S.S.. Elle a été conçue pour déterminer dans quelle mesure les répondants se sentiraient à l'aise de se livrer à 10 activités criminelles différentes<sup>46</sup>.

Analysant les « procédés de déculpabilisation » spontanés des délinquants, M. Lemay<sup>47</sup> en détaille 9 :

- méchanceté et violence sont considérées comme une revanche ;
- insister sur le fait qu'on n'est pas le 1<sup>er</sup> à agir ainsi ;
- diminution de la culpabilité à cause de l'importance du groupe qui s'engage dans le délit - *après tout, tout le monde le fait !*
- c'est une juste punition de la victime : *c'est bien fait pour lui !*
- assentiment à un acte non-moral au-nom-d'une-exigence de la bande ou du gang : *ils se seraient moqués de moi !*
- invocation d'une compensation dé-culpabilisante du type : *j'aurais pu le tuer, mais je ne l'ai pas fait ; j'ai allumé l'incendie, mais j'ai été appeler les pompiers ; j'ai pris l'argent, mais j'ai renvoyé les papiers ...*
- se poser en victime permanente : *ils sont Tous contre moi ; personne ne m'aime ; c'est toujours moi qu'on accuse ...*
- dénigrement de la victime ;
- inutilité ou non-profit du délit : *je n'ai tiré aucun bénéfice personnel de ce vol !*

Il faut dire que pour M. Lemay, ces procédés sont des défenses contre le « malaise de culpabilité » qui envahirait le délinquant après l'acte.

Car là est en fin de compte l'origine des *a priori* des criminologues qui craignent d'être en contra-diction avec le « mode psychanalytique ».

Selon la Tradition freudienne qui confond : délinquance et névroses, l'« angoisse de culpabilité » doit être supposée ! Toutes les explications sont valables à condition qu'elles respectent ce postulat-tabou : l'enfant se sent si coupable qu'il re-cherche son propre châtiment ...

Il est même parfois saugrenu de voir les auteurs juxtaposer :

- l'affirmation orthodoxe, le sacrifice au rite freudien,
- et l'observation des faits qui la contre-disent !

Puis contrairement à tant d'autres qui s'en tiennent à cette *ortho-doxa* issue de la confusion avec les névrosés et présentent l'acte répréhensible comme une « recherche inconsciente de la punition », certain tel J. Chazal<sup>48</sup> re-trouve son expérience objective de jugement et nous décrit 3 attitudes majeures chez les délinquants tangibles qui eux essaient d'éviter la sanction, la peine :

---

<sup>44</sup> Pour chaque question, les répondants doivent dire s'ils sont : d'accord, en désaccord ou indécis. Chaque appui d'une affirmation anti-sociale ou rejet d'une affirmation pro-sociale = 2 points ; tandis que chaque rejet d'une affirmation anti-sociale ou acceptation d'une affirmation pro-sociale = 0 point. On attribue 1 point aux réponses indécises. Des scores élevés pour chacune des sous-échelles traduisent donc des attitudes anti-sociales.

<sup>45</sup> Shields I.-W. & Whitehall G.-C., 1991, *The Pride in Delinquency Scale*, Burritts Rapids, Canada : Document présenté à la Conférence d'hiver des psychologues correctionnels de l'Est de l'Ontario.

<sup>46</sup> Les réponses sont cotées selon une échelle de type R. Likert allant de -10 à +10. Les nombres négatifs traduisent une « honte », tandis que les nombres positifs traduisent une « fierté » dans la perpétration de l'acte. Une cote de « 0 » indique une réponse indécise. Plus le score est élevé, plus les attitudes anti-sociales sont marquées.

<sup>47</sup> Lemay M., 1961, *Les groupes de jeunes inadaptés*, P.U.F., Paris, pp. 101-103.

<sup>48</sup> Chazal J., 1953, *L'enfance délinquante*, P.U.F., Paris, p. 41.

- rejet de la culpabilité sur autrui ou sur la société avec développement d'attitudes de Justicier ;

- désir d' « embêter » leurs familles et jouissance de cet espoir de revanche à les « punir » ;

- déclarations destinées à éviter la correction ou à la diminuer en utilisant des arguments ou des mimiques y compris le remords et le fait d'avoir tort si c'est utile ! Quant à la condamnation, elle est acceptée comme l' « expiation qui arrange Tout » et qui lave des dommages commis !

La personnalité socio-pathique est préoccupée par un seul souci : se disculper ; « placé en Centre de ré-éducation, le délinquant adopte des conduites particulières.

Il peut avoir recours à ce que l'Ecole des éducateurs pour jeunes inadaptés de Montréal qualifie : d'**évasion dans la vertu**. Ce mécanisme est un des plus employés.

Le sujet peut aussi se réfugier dans un comportement passif, acceptant de faire tout ce qu'on lui dit, mais sans vitalité, sans initiative, tel un automate. Ce sujet trop sage, conformiste, suit sans discuter le groupe et l'éducateur.

Il est parfois difficile de distinguer cette passivité - qui n'est qu'une attitude régressive correspondant au refoulement de l'agressivité, d'une passivité foncière.

Le jeune peut enfin essayer de conserver la sécurité acquise en accentuant son caractère infantile, en diminuant ses possibilités : *je suis un gosse !* »<sup>49</sup>.

Nous nous trouvons donc devant une série d'attitudes composées, réactionnelles à la situation, artificielles destinées à l'évitement. Aucun changement réel, aucun amendement dans ces attitudes qui sont autant de stratagèmes destinés à dés-armer l'adversaire en entrant dans le rôle qu'il attend. Ils évitent toute possibilité de changement en se mettant dans une situation, qui s'oppose à une prise de conscience de leur comportement.

L'Univers délinquant se constitue lentement autour d'un processus de « dés-engagement »<sup>50</sup>. C'est au cours de cette « rétraction sociale » que se dessèche et tombe ce qui aurait pu devenir le système de valeurs sociales assumées par un Moi normalement « dé-centré ».

De ce phénomène générateur dépend :

- la dé-valorisation de la Société et d'autrui,

- et l'organisation d'un lien nouveau négatif fort exprimé dans et par l'agressivité, le mépris ou l'in-différence à l'égard non seulement de l'Ordre social, mais aussi d'autrui comme être humain.

C'est cette rupture du lien positif qui métamorphose la réalité humaine et sociale dans le sens : d'une réification, d'une objectivation, c'est-à-dire que la Société ne devient qu'un champ offert à l'exploitation et au parasitisme ; champ truffé d'obstacles - les autres, les propriétaires de biens **dont les connaissances considérées « immatérielles »**, la Police, les tribunaux, dont il faudra tenir compte de manière réaliste et calculée, pour atteindre la satisfaction : des besoins, désirs et intentions.

Sur le fond de cette nouvelle structure de conscience, des valeurs vont croître qui finiront par constituer un nouveau Système de référence « implicite » car les délinquants ne cherchent pas à formuler leur Ethique.

Ces valeurs sont le produit : de l'hyper-valorisation de l'Ego et de l'hyper-individualisme, se transposant au niveau éthique puisque le Moi décentré, socio-moral ne s'est pas constitué normalement.

Deux sources convergent vers l'égo-centrisme éthique :

---

<sup>49</sup> Lemay M., 1961, *Idem*, p. 104.

<sup>50</sup> Mucchielli R., 1965, L'univers dis-social. L'univers du délinquant. Les signes avant-coureurs. Psychologie du délinquant : l'égo-centrisme éthique comme Système de valeurs dans l'univers du délinquant, in *Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dis-socialité*, Eds. E.S.F., Paris, 1981, pp. 89-91.

- d'une part, les valeurs négatives issues directement du désengagement social,
- d'autre part, les valeurs positives idéalisant le Moi, les unes et les autres étant à comprendre comme organiquement relatives à l'ensemble de l'univers dis-social.

Du désengagement social relèvent :

- la valorisation de l'agressivité, du mépris et de l'indifférence, le rejet des sentiments sociaux positifs ;
- la valorisation de la force brutale, de la ruse ou de l'adresse ;
- la sur-valorisation de la liberté comme rétraction sociale,
- la valorisation de l'objet liée à la dévalorisation d'autrui, valorisation de l'« avoir » et de la **possession-appropriation quand bien même intellectuelle**.

Ch. Debuyst ajoute ce qu'il appelle « la re-construction progressive d'un cadre de valeurs visant à protéger à et justifier l'individu, cadre de valeurs qui sera essentiellement fonctionnel, c'est-à-dire au service de leur agressivité, de leur opposition : *imposer Sa loi aux autres et ne jamais céder soi-même, ne pas employer de grands Discours sérieux comme le font les dépositaires de l'Autorité, mépriser la sensibilité*. La liberté telle qu'elle est éprouvée et vécue normalement suppose un cadre de valeurs authentiques auxquelles le sujet est véritablement subordonné, mais le délinquant qui-ne-se-sent-lié-à-rien-ni-à-personne, vivant dans le moment présent, possède le sentiment d'une « liberté souveraine » qui devient valeur : *être libre de faire exactement ce qui lui plaît, sans tenir compte de l'attente des autres à son égard, ni du jugement qu'il pourraient porter, ni de la peine qu'il risque de leur faire* »<sup>51</sup>.

De la valorisation directe des toutes-puissances de l'Ego relèvent :

- le code d'honneur et l'amour-propre,
- la domination-toute-puissante,
- la jouissance de l'Avoir et des êtres **comme biens, ressources y compris intellectuels**,
- la cupidité, l'appropriation et la conservation,
- l'affirmation de soi et la réalisation des buts exclusivement personnels.

De cet égo-centrisme éthique manifesté dans l'hédonisme, A. Hesnard<sup>52</sup> emploiera l'expression de « volupté délic-tueuse » pour signifier : l'excitation, l'exultation et parfois même le raffinement du délinquant en exercice<sup>53</sup> !

Il s'agit bien ici d'un phénomène expressif de la valorisation de l'Ego ; promu au rang de valeur suprême, l'Ego s'enfle de se vouloir et de se désirer lui-même.

Les valeurs de la bande, du gang, de la pègre voire **parfois d'un laboratoire de Recherches plus fondamentales**, en tant que groupes d'appartenance, peuvent présenter le risque de considérer ces valeurs groupales comme des valeurs sociales, et par là susceptibles de centrer les individus vers leur Ego dans un système de relations non-positives et non-altruistes.

R. Mucchielli pense que ces motivations normales à l'adolescence dans la recherche des « copains », n'ont rien à voir avec les bandes de délinquants.

Le délinquant recherche dans la bande tout autre chose :

- une facilitation,

<sup>51</sup> Debuyst Ch., 1960, *Criminels et valeurs vécues*, Publications universitaires, Louvain, pp. 23-31.

<sup>52</sup> Hesnard A., 1963, *Idem*, p. 180.

<sup>53</sup> Cf. Scorsese M. - Réalisateur, 2013, *The Wolf of Wall Street* - Adaptation du livre de J. Belfort, Metropolitan, Etats-Unis : l'histoire de Jordan Belfort, courtier en Bourse à New York en 1987. Du rêve américain à l'avidité sans scrupule du monde des affaires, il va passer des portefeuilles d'actions modestes et de la droiture morale aux spectaculaires introductions en Bourse et à une vie de corruption et d'excès. En tant que fondateur de la firme de courtage *Stratton Oakmont*, son incroyable succès et sa fortune colossale alors qu'il avait à peine plus de vingt ans ont valu à Belfort le surnom de « Loup de Wall Street ». L'argent. Le pouvoir. Les femmes. La drogue. Les tentations étaient là, à portée de main, et les Autorités n'avaient aucune prise. Aux yeux de Jordan et de sa meute, la modestie était devenue complètement inutile. Trop n'était jamais assez ...

En 2004, Jordan Belfort a fait 22 mois de prison pour fraude et blanchiment. L'ancien Trader en a profité pour écrire son auto-biographie : l'histoire du plus grand escroc qu'ait connu Wall Street ... avant Bernard Madoff.

- un renforcement de son mépris et de son cynisme,
- un supplément de toute-puissance,
- une sécurité dans la lutte contre la société,
- une reconnaissance de son Moi.

Et tout cela revient à une seule et même chose : l'intensification de l'égo-centrisme éthique. Certes la bande comme groupe et finalement comme « sub-culture », produit par sa dynamique propre, des phénomènes spécifiques : émergence du *leader*, identification au *leader-caïd*, solidarité dans le risque et les « lois internes » correspondantes, pouvant aller jusqu'à des « **luttés organisées** » de « **coteries de Publications scientifiques de Recherches fondamentales** » selon des critères d'initiatives d'excellence, de gestion des Talents, de performance, de classement académique des universités mondiales par l'université Jiao Tong de Shanghai<sup>54</sup> entre eux - depuis l'« auto-nomos » des universités. C'est plus de libertés et plus de responsabilités pour les universités françaises. Instaurée par la loi du 10-08-2007, l'autonomie libère leurs énergies, renforce leur réactivité et leur donne plus de légitimité face à leurs partenaires : elles peuvent bâtir un Projet d'établissement, faire des choix stratégiques, mener une véritable politique de recrutement, gérer un budget global, assurer une nouvelle mission d'insertion professionnelle des étudiants ... Le passage à l'autonomie est un véritable tournant et représente un transfert sans précédent : leur budget double et inclut la gestion des emplois et la masse salariale !

Mais le phénomène essentiel de la « sub-culture délinquante » est précisément ce passage à l'égo-centrisme éthique. Autrement dit, le groupe comme toujours et partout, engendre des valeurs qui tendent à s'imposer aux individus. Telles ou telles parmi les valeurs vont être privilégiées, les autres étant hiérarchisées selon : des modes, des lieux, des influences culturelles, des Modèles théoriques, des caïds, des activités préférentielles ... mais se seront nécessairement ces valeurs-là parce qu'elles sont con-substantiellement représentatives de cet Univers inavouable, parce qu'elles sont les motivations communes à Tous les membres du Groupe par définition. Grâce à la « bande organisée » ou encore en tant que s'identifiant à un héroïque Ennemi public - l'amateur, l'ignorant, l'inculte, mais **aussi le langage scientifique**, le délinquant vrai hisse son égo-centrisme au rang d'une Morale ...

### **De l'égo-centrisme au rang d'une Morale à la pensée perverse et narcissique**

Il faudrait faire l'effort de connaître la pensée perverse parce qu'elle sévit dans l'ombre : des familles difficiles, dans les parages des cas de psychose, et dans des cercles institutionnels<sup>55</sup>. Cliniciens, nous ne pouvons par conséquent pas nous permettre ni de l'ignorer ni de la mé-connaître.

Ce sera une pensée qui ne s'intéresse : ni aux fantasmes, ni aux affects, et cela ni chez soi ni chez autrui. Même les fantasmes de grandeur ne l'attirent pas : qu'en faire lorsqu'on baigne jusqu'à l'opulence dans l'agir et la manœuvre ? Bien qu'elle se nourrisse d'agir et de factuel,

---

<sup>54</sup> L'*Academic Ranking of World Universities* est un classement des principales universités mondiales, établi par des chercheurs en Chine. Ces Institutions sont classées selon des critères comme : le nombre de Publications dans les 3 Revues scientifiques *Nature*, *Science* et *Cell* ; le nombre de Prix Nobel et Médailles Fields attribués aux étudiants et aux Equipes pédagogiques. Les créateurs du classement soulignent eux-mêmes certaines de ses limites, notamment un biais en faveur des pays anglophones et des Institutions de grande taille, ainsi que les difficultés à définir des indicateurs adéquats pour classer les universités spécialisées dans les Sciences humaines et sociales. De plus dans ce classement, aucun critère n'évalue : la qualité de l'enseignement, ni le niveau des étudiants - élément paradoxal dans un classement des universités ...

<sup>55</sup> Racamier P.-Cl., 1992, Autour de la perversion narcissique. Les perversions narcissiques : la pensée perverse, in *Le génie des Origines. Psychanalyse et psychoses*, Payot, Paris, pp. 295-298.

ce n'est pas pour autant une pensée opératoire ; au demeurant le pervers narcissique engendre plus de troubles chez autrui que dans son corps.

C'est la « réalité sociale » qui intéresse la pensée perverse et à cet égard elle peut devenir formidablement experte : toute tournée vers l'agir, l'emprise et la manipulation, habile à faire usage des goûts et des tendances, des faiblesses et des qualités d'autrui, elle ne vise que les fins, en se détournant des moyens ; aussi bien sera-t-elle socialement efficace, mais le plaisir de l'emporter ne sera gagné qu'au détriment du plaisir de penser.

Aussi bien, vérité ou mensonge, qu'importe au pervers, lui pour qui seul compte l'« efficacité » ; que lui importe que ses dires soient en eux-mêmes vrais ou faux, pourvu qu'ils soient crédibles ; la « crédibilité » lui tiendra lieu de vérité, et fera bien mieux son affaire ; que lui importe également que nos dires soient vrais : s'il les entend et qu'ils ne lui conviennent pas, il aura tôt fait de les retourner en usant du mode projectif.

Nous restons dans la zone d'une **escroquerie de la pensée**. Nous voici décidément aux antipodes de la pensée en Recherche qui tellement se passionne et avec tant de Méthode pour l'examen, l'étude toujours aléatoire et difficile de la vérité psychique - *Naturwissenschaften* et *Kulturwissenschaften*.

Autre contraste :

- alors que notre pensée se tisse comme une enveloppe pour entourer, nimber son objet, sans pourtant l'immobiliser,

- la pensée perverse elle ne vise qu'à emballer et enfermer, confondre et poindre sa proie dans un filet serré de contre-vérités et de non-dits, d'allusions et de mensonges, d'insinuations et de calomnies.

C'est une pensée pour faire intrusion dans la pré-occupation d'autrui, une pensée-poison, une pensée pour dé-mentaliser, dé-valoriser et dis-qualifier l'autre ; une pensée toute en tactiques et manigances qui fragmente, divise et dés-orienté. La pensée perverse ne fait au contraire qu'attaquer le Moi tout autour d'elle ; démobilisant les ressorts de la pensée, elle décourage et tend à démolir la compréhension dans son Principe même ; l'habile dissémination d'informations falsifiées, l'imposition du *ne répétez surtout pas*, la propagation des « on-dit », l'affirmation péremptoire : telles seront ses Méthodes.

On se demande parfois comment il se peut faire que les mensonges pervers franchissent avec une certaine aisance les barrières de la croyance chez autrui. Ce n'est pas qu'autrui soit sot, ni certes que le pervers soit intelligent, il est seulement habile, mais il est d'autant plus habile à tromper que pour lui la vérité n'a aucune valeur en soi : le résultat seul étant ce qui compte ! La pensée perverse exerce autour d'elle un **véritable détournement d'intelligence**. Les psychotiques réputés pour empêcher autrui de penser semblent des enfants de chœurs à côté des ravages exercés par la pensée perverse.

De l'esprit faux à la langue de bois, du verbiage à la dés-information, de la déstabilisation dans les familles, les Groupes et les Institutions, jusqu'à la terreur intellectuelle exercée sur les Peuples, la pensée perverse habile à dis-joindre, parfaitement équipée pour essaimer, est spécialisée dans la transmission de non-pensée. La pensée perverse n'est qu'une forme déguisée de l'agir - ce qui tendrait à prouver que dans la perversion narcissique il n'existe pas de véritable pensée.

Les psychotiques ont sans doute une pensée qui dérange :

- sans aucun doute ils souffrent dans leur pensée,

- l'immense différence est que les pervers font souffrir les autres dans leur pensée et qu'ils s'en réjouissent.

La pensée perverse est une pensée créativement nulle et socialement dangereuse. Elle peut être considérée comme : le **Modèle de l'anti-pensée**. Les dégâts que le pervers exerce peuvent être immenses : on a vu des groupes se déliter, des Institutions pourrir et des Peuples

entiers souffrir sous l'emprise de la pensée perverse, exercée et mise en œuvre par quelques-uns et leurs complices.

Le véritable secret de cette pensée : c'est une pensée pour ne pas penser !

Alors que la pensée est :

- toute faite de liaisons,

- la pensée perverse n'opère que dans la dis-jonction et dans la dé-liaison.

Tel est bien le « piège » : les instruments de contacts et d'idées utilisés d'ordinaire pour le lien sont, par le pervers employés systématiquement pour la dé-liaison. Privée d'agir à foment et de secrets à imposer, elle ne rencontre que du « vide ». Elle ne joue ni avec les fantasmes, ni avec les rêves, ni avec les images : elle ne joue pas à penser. Hors de la perversité, le Moi pervers ne connaît rien.

Au point qu'on peut se demander :

- si l'acharnement que des individus, des noyaux, des familles mettent à préserver telles province de pensée perverse,

- n'est pas en fin de compte destiné à éviter la confrontation catastrophique avec ce vide.

Que reste-t-il du noyau ou du Moi pervers, s'il n'y a plus rien à fragmenter, ni à pervertir ? Evidemment « rien », le danger qui le guette est précis : c'est celui de la dépression narcissique.

On mesure toute la force des dé-liaisons psychiques lorsque : au sein d'une famille verrouillée par les rouages de la pensée déroutante ; dans une Institution subissant la marée noire d'une tentative d'emprise perverse ; dans la psyché d'un être qui a subi dès son enfance les tourments silencieux et secrets de la perversité de son entourage ... lorsque dans tous ces cas nous entreprenons en « raccommodeurs » de la vie psychique, de dé-nouer les dé-liaisons et de remailler le tissu des vérités dispersées et dis-jointes : immensité de la tâche !

Cependant elle est faisable, et rien - lorsqu'on a du **respect pour la Pensée qui plus est en posture de chercheur**, ne vaut la satisfaction de la voir convalescente, se re-mettre à marcher sur le chemin de l'interminable quête des Origines ...

Car il est 2 rocs sur lesquels la psyché se construit, S. Freud<sup>56</sup> les connaissait bien :

- il a maintes fois parlé de l'un : celui du « biologique »,

- il n'a cessé de s'occuper de l'autre : le roc de la « vérité ».

Car la vérité a beau n'avoir parfois qu'une petite voix, c'est une voix inimitable.

Plus spécifiquement, une part de perversion narcissique<sup>57</sup> - collectivement partagée et cultivée, contribue de façon très notable :

- au marquage de la différence : je suis mieux que ceux qui ne sont pas de Ma classe,

- à l'intolérance en générale : **moi j'ai Raison, parce que la Science l'a dit !**

Il n'est pas jusqu'au grand banditisme en tout genre qui ne se fonde sur un narcissisme pervers. Les Chefs de clan, groupe, compagnie, association, parti, laboratoire travaillent pour : l'argent sans doute, le Pouvoir, et enfin surtout pour leur narcissisme. Leur amour-propre vaut Tous les sacrifices de la part d'autrui évidemment, aucune mort psychique n'est payée trop cher si c'est pour leur Gloire : *tuez-les, ils s'enfichent ; humiliez-les, ils en meurent !*

On dit que Zampa un *mafioso* sicilien que rien ni personne n'avait pu abattre fut mis en prison pour fraude fiscale ; il se pendit de désespoir et d'humiliation, car les autres détenus pour le mettre à bas avaient fait plus vite qu'une mitrailleuse : ils l'avaient traité de « marraine » !

L'appétit de vénération chez des personnes égo-centrées brimées et blessées dans leur narcissisme les conduits à chercher auprès de tiers une « nourriture » qui les reconforte dans leur amour propre, comme si la dé-valorisation des autres leur redonnait de la valeur à leurs

---

<sup>56</sup> Freud S., 1937, L'analyse avec fin, l'analyse sans fin, in *Résultats, idées, problèmes*, T. II, P.U.F., Paris, 1985.

<sup>57</sup> Racamier P.-Cl., 1992, Autour de la perversion narcissique. Les perversions narcissiques : notes à propos de banditisme et narcissisme, in *Le génie des Origines. Psychanalyse et psychoses*, Payot, Paris, pp. 315-316.

propres yeux<sup>58</sup>. Le même effet peut être produit par la manipulation de l'autre, qu'on force à agir selon ses désirs et à jouer certains rôles. En même temps qu'il cherche à « absorber » une qualité de l'objet, le pervers-narcissique (P.N.) dépose en lui un sentiment insupportable.

Ce caractère et son rapport avec les « agirs envieux » et « sacrificiels » qui nous paraît monstrueux ou diabolique, est parfois totalement inconscient pour le sujet.

Mais l'autre tire aussi parti de la situation : c'est un complice. Ce dernier admire chez le pervers-narcissique qu'il ne se sente jamais coupable de rien, qu'il parvienne à ne jamais admettre ses erreurs. Il croit que le P.N. possède un « don » particulier !

Tous 2 fuient un malaise, une détresse profonde :

- pourtant le P.N. veut ignorer son désarroi, il est trop fier pour l'assumer, ce qui signifie accepter son besoin d'autrui ;

- sa dépendance est si importante qu'il déploie un arsenal manipulateur pour la dés-avouer.

La P.N. fait partie des perversions « morales » ou de « caractère », constituant une entité séparée. Il convient de la limiter aux comportements pervers des personnalités fortement narcissiques qui exacerbent leur tendance : à l'expansion et à l'induction (+/-) volontaire, erronée, fâcheuse, frivole, hasardeuse, à la suggestion.

Les conduites du P.N. renvoient à 3 attitudes de base : utilitaire - ustensitaire d' « objet non-objet » - de prédation morale. Il peut chercher à utiliser l'autre, à le mal-traiter ou bien à « vampiriser » son narcissisme, à posséder son enthousiasme, sa passion - de la Recherche entre autres. Cela va plus loin que la figure d'emprisonnement ; l'objet, le complice potentiel du P.N. n'est tolérable que dans la mesure où il se prête à jouer les seconds rôles, puis celui de marionnette : pour cela il ne faut pas qu'il pense, si sa personnalité l'y pré-dispose, il va se mouler dans la fonction de malade !

La « captation » de l'autre passe aussi par l'observation aiguïlée : de ses Idéaux, de ses besoins et de ses fragilités. C'est le propre du « voyeurisme moral », différent de la simple curiosité ; d'où une division, un clivage<sup>59</sup> du Moi entre : cette partie voyeuriste et une partie prête à agir.

Il est nécessaire aussi de déceler le degré de violence qui infiltre le comportement et mine toute tentative de partager une expérience de création. Le narcissisme de vie<sup>60</sup> peut, dans la

---

<sup>58</sup> Eiguer A., 1997, Le pervers-narcissique ou comment se faire valoir aux dépens des autres, in *Petit traité des perversions morales*, Bayard, Paris, 2007, pp. 43-63.

<sup>59</sup> Freud S., 1938, Le clivage du Moi dans le processus de défense, in *Résultats, idées, problèmes*, T. II, introduit le terme d'*Ichspaltung* et l'existence de celui-ci au sein d'un même sujet avec « 2 attitudes psychiques différentes, opposées et indépendantes l'une de l'autre » comme étant au Principe même de la théorie psychanalytique. Mais en décrivant un clivage du Moi intra-systémique, S. Freud veut mettre en évidence un processus nouveau par rapport au Modèle du refoulement et du retour du refoulé. En effet, une des particularités de ce processus est de ne pas aboutir : à la « formation d'un compromis » entre les 2 attitudes en présence, mais de les maintenir simultanément sans qu'il s'établisse entre elles de relation dialectique (*Verleugnung* = déni). Il n'est pas sans intérêt de noter que c'est dans le champ de la psychose que S. Freud a éprouvé le besoin de forger une certaine conception du clivage du Moi ; elle a le mérite de souligner un phénomène typique même si elle ne lui apporte pas une solution théorique pleinement satisfaisante que reprendra Lacan J., 1966, Réponse au commentaire de J. Hyppolite sur la *Verneinung* de S. Freud (1925), avec le mécanisme spécifique qui serait à l'origine du fait psychotique ; il consisterait en un rejet primordial d'un « signifiant » fondamental (tel le *phallus* en tant que signifiant du Complexe de castration) hors de l'univers symbolique du sujet. La forclusion (*Verwerfung*) se différencierait du refoulement en 2 sens : a) les signifiants forclos ne sont pas intégrés à l'inconscient du sujet ; b) ils ne font pas retour « de l'intérieur », mais au sein du Réel, singulièrement dans le phénomène hallucinatoire.

<sup>60</sup> Cf. Green A., 1983, *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Minuit, Paris : A. Green, qui n'a cessé de s'intéresser à ce problème depuis 1963, est cependant un des rares auteurs à avoir tenté d'articuler la théorie du narcissisme avec celle de la dernière théorie freudienne des pulsions, 1920, Au-delà du principe de plaisir, in *Essais de psychanalyse*.

Alors que le narcissisme n'est généralement envisagé :

- que sous ses « aspects positifs », par lesquels on le rattache aux pulsions sexuelles de vie,

mesure où il va de pair avec une certaine vitalité, servir à fonder des liens forts et porter vers des réalisations au service d'idées visionnaires. Or, dans le lien du P.N. et de son complice, le narcissisme de mort rend ces performances caduques.

## En conclusion

A. Eiguer a eu l'occasion d'étudier la relation Maître / élève et d'autres situations de formation<sup>61</sup>. La transmission d'un Savoir si précieux pour la Culture, peut susciter des mouvements d'emprise, des vœux secrets de fidélité, mais aussi des craintes de rupture. Le « pygmalionisme » en est une forme extrême. Dans sa pièce *Pygmalion*, G.-B. Shaw<sup>62</sup> met l'accent sur le désir de l'homme de former une vraie femme cette fois, d'après ses propres goûts et manières ! L'allégorie se prête très bien au **souhait de l'éducateur qui désire façonner l'esprit de son élève selon son propre Modèle.**

Cette perversion peut être repérée par les effets à distance sur l'autre. Après un moment d'enthousiasme où ils se sentent très exaltés et revigorés, les partenaires au sens large du P.N. éprouvent les affres : de l'abandon, de la douleur, de la perplexité, de l'inhibition, de l'impression de nullité - au mieux d'avoir gâché leur temps, au pire d'avoir perdu quelque chose de précieux. Souvent il est trop tard : la promesse était grande et le risque semblait minime ...

De par son comportement, on peut repérer le P.N. au fait qu'il a toujours raison et ne se dit coupable de rien. Il se dépeint comme une personne noble, généreuse, désintéressée, qui se trouve très justement en train de réaliser une œuvre de Bien : éduquer, sauver des maux, protéger, co-élaborer des concepts scientifiques, aider à la réalisation d'une carrière ... Difficile d'échapper à son emprise, sa séduction puisque le normalo-névrotique est plus moral et qu'il respecte la dignité d'autrui !

En fait, la meilleure manière de se protéger consiste sans doute :

- à se demander quelle corde il a fait vibrer en nous,
- et quelle faiblesse avons-nous voulu réparer en l'intégrant à notre existence.

Histoire de nous sauvegarder ... jusqu'à la prochaine fois !

---

- il montre la nécessité de postuler l'existence d'un narcissisme de mort, qu'il appelle le « narcissisme négatif ». A la différence du 1<sup>er</sup>, qui vise l'accomplissement de l'Unité du Moi, le 2<sup>nd</sup> tend au contraire à son abolition dans l'aspiration au « 0 ». Enfin, un travail sur le Moi souligne la duplicité qui sous-tend sa structure dans la contradiction entre : se savoir mortel, et se croire immortel - nous renvoyant au Dieu ambivalent à 2 faces adossées, d'origine indo-européenne, *Janus* l'un des plus anciens dieux de Rome. D'abord Dieu des dieux, Créateur débonnaire => il devint le Dieu des « portes », des « transitions » et des « passages », marquant l'évolution du passé à l'avenir, d'un état à l'autre, d'une vision à l'autre, de *Narcisse* à *Janus* ...

Cf. Freud S., 1924, Le problème économique du masochisme, in *Névrose, psychose et perversion*, 8<sup>ème</sup> éd. P.U.F., Paris, 1992.

<sup>61</sup> Eiguer A., 1989, *Le pervers-narcissique et son complice*, Dunod, Paris.

<sup>62</sup> Shaw G.-B., 1914, *Pygmalion*, L'Arche, Paris, 1997 : une soirée pluvieuse à Londres, au début du XX e. Sous les colonnes de Covent Garden se sont réfugiés les passants surpris par l'averse. A la suite d'un *quiproquo*, l'un d'eux, Henry Higgins phonéticien réputé, fait la connaissance d'un collègue, le colonel Pickering, et d'une pauvre fleuriste, Eliza Doolittle. Après s'être vanté de pouvoir, par des leçons de prononciation, faire passer Eliza pour une duchesse, H. Higgins, dans un élan charitable, lui jette une somme d'argent importante. Les deux collègues partis, la fleuriste rentre chez elle en taxi, sous le regard surpris d'un jeune aristocrate ruiné, Freddy Eynsford-Hill (...)

Mais le professeur refusant de changer ses manières à son égard, Eliza fait part de sa décision d'épouser Freddy. Tout le monde se rend alors au mariage de Doolittle, excepté H. Higgins. La pièce se termine sur le rire du phonéticien lorsqu'il envisage le mariage d'Eliza et Freddy ...

# SOMMAIRE

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>La scène du Groupe</b>	<b>3</b>
<b>Vignette clinique : utilisation des autres, du Groupe ou de l'Institution à des fins personnelles</b>	<b>6</b>
<b>Qu'en est-il de cette « délinquance institutionnelle » à l'aune de la psychologie du délinquant ?</b>	<b>10</b>
<b>De l'égo-centrisme au rang d'une Morale à la pensée perverse et narcissique</b>	<b>18</b>
<b>En conclusion</b>	<b>22</b>

## Orientation bibliographique

- \*Andrews D.-A. & Bonta J., 1994, *The Psychology of Criminal Conduct*, Cincinnati, Anderson Publisher Ltd.
- \*Anzieu D., 1975, *Le groupe et l'inconscient*, Dunod, Paris.
- \*Ash Ph., 1949, The Reliability of psychiatric Diagnoses, in *Journal of Abnormal Psychology*, 44 (2), pp. 272-276.
- \*Chazal J., 1953, *L'enfance délinquante*, P.U.F., Paris, p. 41.
- \*Debuyst Ch., 1960, *Criminels et valeurs vécues*, Publications universitaires, Louvain, pp. 23-31.
- \*Durkheim E., 1894, *Les règles de la Méthode sociologique*, P.U.F., Paris, 1960, p. 66.
- \*Durkheim E., 1902-1903, *L'éducation morale*, P.U.F., Paris, 1963, p. 121.
- \*Eiguer A., 1989, Le champ de la perversion narcissique. Définition et description générale, in *Le pervers narcissique et son complice*, Dunod, Paris, 2012, p. 4.
- \*Eiguer A., 1997, Le pervers-narcissique ou comment se faire valoir aux dépens des autres, in *Petit traité des perversions morales*, Bayard, Paris, 2007, pp. 43-63.
- \*Ellis H., 1898, Auto-eroticism : a psychological study, in *Alienist and Neurologist*, n° 19, pp. 260-299.
- \*Enriquez E., 1973, Le Pouvoir et la Mort. Temps, affects : interrogations, in *Topique*, n°s 11-12, pp. 147-193.
- \*Ey H. & alii, 1960, Le Groupe des délires chroniques systématisés (psychoses paranoïaques). Aperçu psychopathologique du problème de la paranoïa, in *Manuel de Psychiatrie*, Elsevier-Masson, Paris, 1989, pp. 456-457.
- \*Freud S., 1914, Pour introduire le narcissisme, in *La Vie sexuelle*, P.U.F., Paris, 1973.
- \*Freud S., 1924, Le problème économique du masochisme, in *Névrose, psychose et perversion*, 8<sup>ème</sup> éd. P.U.F., Paris, 1992.
- \*Freud S., 1937, L'analyse avec fin, l'analyse sans fin, in *Résultats, idées, problèmes*, T. II, P.U.F., Paris, 1985.
- \*Freud S., 1938, Le clivage du Moi dans le processus de défense, in *Résultats, idées, problèmes*, T. II, P.U.F., Paris, 1985.

- \*Gendreau P., Grant B.-A., Leipziger M. & Collins S., 1979, Norms and recidivism rates for the Minnesota Multi-phasic Personality Inventory (M.M.P.I.) and selected experimental scales on a Canadian delinquent sample, in *Canadian Journal of Behavioural Science*, Vol. 11, pp. 21-31.
- \*Glueck S. & Glueck E.-T., 1950, *Unraveling Juvenile Delinquency*, Harvard University Press, Cambridge.
- \*Green A., 1983, *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Eds. de Minuit, Paris, p. 25.  
Cette pensée d'A. Green rappelle la fiction d'A. Koestler, 1940, in *Le Zéro et l'Infini*, rendant compte du Système pervers du Totalitarisme soviétique.
- \*Hegel G.-W.-Fr., 1817-1830, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Ellipses, Paris, 2004.
- \*Hesnard A., 1963, *Psychologie du crime*, Payot, Paris, p. 180, p. 203.
- \*Kaës R. & alii, 1996, *Souffrance et psycho-pathologie des liens institutionnels*, Dunod, Paris.
- \*Karpman S., 1968, Fairy tales and script drama analysis, in *Transactional Analysis Bulletin*, 7 (26), pp. 39-43.
- \*Lacan J., 1960, Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien, in *Ecrits*, Seuil, Paris, 1966, pp. 793-827.
- \*Lacan J., 1966, Réponse au commentaire de J. Hyppolite sur la *Verneinung* de S. Freud (1925), in *Ecrits*, Seuil, Paris, pp. 381-399.
- \*Lemay M., 1961, *Les groupes de jeunes inadaptés*, P.U.F., Paris, pp. 101-103, p. 104.
- \*Levy A., 1997, *Sciences cliniques et organisations sociales. Sens et crise du sens*, P.U.F., Paris.
- \*Maisonneuve J. & Lamy L., 1993, *Psycho-sociologie de l'amitié*, P.U.F., Paris.
- \*Moscovici S., 1979, *Psychologie des minorités actives*, P.U.F., Paris.
- \*Mucchielli R., 1961, *Le Mythe de la Cité idéale*, P.U.F., Paris, p. 269.
- \*Mucchielli R., 1965, L'univers dis-social. Défilé des dis-sociaux. Parenté des univers dis-sociaux : parasitisme, in *Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dis-socialité*, Eds. E.S.F., Paris, 1981, pp. 50-51.
- \*Mucchielli R., 1965, L'univers dis-social. L'univers du délinquant. Les signes avant-coureurs. Psychologie du délinquant : puissance d'adaptation au Réel et force du Moi, in *Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dis-socialité*, Eds. E.S.F., Paris, 1981, pp. 74-76.

- \*Mucchielli R., 1965, L'univers dis-social. L'univers du délinquant. Les signes avant-coureurs. Psychologie du délinquant : absence de sentiment de culpabilité, légitimation de l'action, in *Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dis-socialité*, Eds. E.S.F., Paris, 1981, pp. 85-88.
- \*Mucchielli R., 1965, L'univers dis-social. L'univers du délinquant. Les signes avant-coureurs. Psychologie du délinquant : l'égo-centrisme éthique comme Système de valeurs dans l'univers du délinquant, in *Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dis-socialité*, Eds. E.S.F., Paris, 1981, pp. 89-91.
- \*Mylonas A.-D. & Reckless W.-C., 1963, Prisoners' attitudes toward Law and legal Institutions, in *Journal of Criminal Law. Criminology and Police Science*, Vol. 54, pp. 479-484.
- \*Näcke P., 1899, Kritisches zum Kapitel der normalen und pathologischen Sexualität, in *Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten*, Vol. 32, Berlin, pp. 356-386.
- \*Piaget J., 1937, *La construction du réel chez l'enfant*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1977.
- \*Puget J., 1989, Groupe analytique et formation. Pratiques soignantes dans les institutions, in *Revue de psycho-thérapie psychanalytique de groupe*, n° 13, Erès, Toulouse, pp. 137-153.
- \*Racamier P.-Cl., 1970, *Le psychanalyste sans divan. La psychanalyse et les institutions de soin psychiatriques*, Payot, Paris, 1993.
- \*Racamier P.-Cl., 1978, Les paradoxes du schizophrène, in *Revue française de psychanalyse*, 42 (5-6), pp. 877-970.
- \*Racamier P.-Cl., 1987, La perversion narcissique - perversité dans les familles, in *Revue Gruppo*, n° 3, pp. 11-27.
- \*Racamier P.-Cl., 1992, Autour de la perversion narcissique, in *Le génie des Origines. Psychanalyse et psychoses*, Payot, Paris, p. 124.
- \*Racamier P.-Cl., 1992, Autour de la perversion narcissique. Les perversions narcissiques : la pensée perverse, in *Le génie des Origines. Psychanalyse et psychoses*, Payot, Paris, pp. 295-298.
- \*Racamier P.-Cl., 1992, Autour de la perversion narcissique. Les perversions narcissiques : notes à propos de banditisme et narcissisme, in *Le génie des Origines. Psychanalyse et psychoses*, Payot, Paris, pp. 315-316.
- \*Redl Fr. & Wineman D., 1957, *The aggressive child*, Chicago free Press ; *L'enfant agressif*, T. I, Ch. 3, Eds. Fleurus, Paris, 1964.
- \*Reiss Jr., 1951, Delinquency as the failure of personal and social controls, in *American sociological Review*, Vol. 16, pp. 196-207.
- \*Rogers C., 1970, *Les Groupes de rencontre*, Dunod, Paris, 1973.

- \*Scorsese M. - Réalisateur, 2013, *The Wolf of Wall Street* - Adaptation du livre de J. Belfort, Metropolitan, Etats-Unis.
- \*Shaw G.-B., 1914, *Pygmalion*, L'Arche, Paris, 1997.
- \*Shérif M., 1947, Influence du groupe sur la formation des normes et des attitudes, in *Psychologie sociale. Textes fondamentaux*, T. I, Dunod, Paris, 1970, pp. 222-240.
- \*Shields I.-W. & Simourd D.-J., 1991, Predicting predatory behavior in a population of incarcerated young offenders, in *Criminal Justice and Behavior*, Vol. 18, pp. 180-194.
- \*Shields I.-W. & Whitehall G.-C., 1991, *The Pride in Delinquency Scale*, Burritts Rapids, Canada : Document présenté à la Conférence d'hiver des psychologues correctionnels de l'Est de l'Ontario.
- \*Sirota A., 2003, Le groupe : site privilégié de recherche participante. Le groupe, une aire potentielle de jeux à plusieurs, in *Figures de la perversion sociale*, E.D.K., Paris, pp. 27-29.
- \*Sirota A., 2003, Le groupe : site privilégié de recherche participante. Sites sociaux et cadre d'observation, tâches de groupes et matériel verbal - le problème de l'interprétation, in *Figures de la perversion sociale*, E.D.K., Paris, pp. 33-35.
- \*Sirota A., 2003, Configurations sociales, perversion et dérives perverses en groupe. Propositions conceptuelles spécifiques. La place de l'autre dans le fantasme pervers, in *Figures de la perversion sociale*, E.D.K., Paris, pp. 53-57.
- \*Sirota A., 2003, Situations cliniques. Préliminaires technique, éthique et épistémologique. L'utilisation des autres, du groupe ou de l'institution à des fins personnelles, in *Figures de la perversion sociale*, E.D.K., Paris, p. 163, pp. 172-179.
- \*Szondi L., 1937, Fixation, régression, socialisation, sublimation, in *Diagnostic expérimental des pulsions*, P.U.F., Paris, 1952, pp. 185-186.
- \*Winnicott D.-W., 1967, La localisation de l'expérience culturelle. Effets et formes de l'illusion, in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n° 4, 1971, pp. 15-23.